

Ela et Josef Syrel

N'arrête pas

Une histoire indécente

AlterPublishing

Compte tenu de son sujet et de certaines scènes, ce récit est strictement réservé à un public adulte 'averti'.

© Alterpublishing 2017

PROLOGUE

Une femme en Amérique Latine et un homme en Europe se contactent, par un improbable hasard de l'internet. D'un jeu virtuel de défis érotiques, va naître une passion brûlante entre deux êtres qui se découvrent parfaitement créés l'un pour l'autre, comme deux bornes d'une batterie qui alimentent la tension. En dépit ou en raison d'une grande différence d'âge et de leur éloignement de bout du Monde. Peut-être que Nature, dans sa sagesse, voulut que Joseph eut d'abord connu la vie et ses détours pour pouvoir cueillir, avec assez de soins, la fleur Ela, dans sa maturité naissante, au moment précis où elle prit conscience que son corps et son esprit réclamaient en un élan inéluctable, leur dû de jouissances pour lesquelles ils avaient été conçus. Peut-être que Nature voulut aussi que par la distance à franchir qui les séparait, tant celle de l'âge que de la géographie, Ela et Josef méritassent, par une farouche volonté partagée, de franchir les océans d'obstacles pour être réunis, afin que s'accomplisse l'alchimie de la chair, promesse de jubilation, prémisse inattendue de l'amour.

Cette histoire n'est pas un roman, c'est la nôtre. Nous la livrons « brut de décoffrage », sans fards ni moulures. Seuls les noms des quelques personnages que nous avons croisés sont maquillés pour préserver leur tranquillité, et aussi quelques lieux, pour préserver la nôtre. À part ça, chaque détail est authentique, rien n'est édulcoré, rien n'est inventé. D'ailleurs, pour coller au plus près de nos émois, la traduction de l'espagnol a été la plus littérale possible. L'écriture qui résulte reflète

fidèlement la façon candide et enthousiaste par laquelle Ela s'exprime, dans la fraîcheur de sa jeunesse. C'est notre histoire, que d'aucuns pourront trouver scabreuse, triviale, inconvenante, et d'autres peut-être comme nous, savoureuse, tendre, excitante. Si savoureuse à nos yeux que nous avons eu le désir de la partager.

Nos expériences nous ont appris comment les facéties du mental ont le pouvoir de convertir les réalités apparentes en nouvelles réalités apparemment opposées : le fade et l'amer se muent en délices, l'acerbe se métamorphose en saveur fine, la douleur en plaisir intense, et le pervers, qualificatif que nous mériterions, en un promeneur curieux, en quête des senteurs secrètes et subtiles que diffusent les fleurs délicates du jardin de l'érotisme. Si certaines relations peuvent choquer, elles disent notre vécu. C'est naturellement que nous avons balayé l'hypocrisie des convenances, non par goût du vulgaire, mais parce que le vocabulaire trivial catalyse les pulsions du désir. L'esprit libre refoule les tabous au-delà des horizons et des frontières. L'amour possède en soi la faculté de transcender le rejet, d'annihiler les inhibitions, de transgresser. La transgression des interdits sociaux nous a enchantés. Cette découverte nous a étonnés et amusés. Nous avons aussi découvert avec ravissement le sens que revêtait pour nous le mot « amour » : ce filet inlassablement tissé et retissé, qui nous enserme, nous emprisonne dans ce besoin permanent de l'autre, de « tout » de l'autre, jusqu'au mélange alchimique des corps et de l'âme, jusqu'à ne plus former qu'un seul et même amalgame d'émotions qui pousse à ce besoin paradoxal d'observer à distance le plaisir de l'autre, en observateur détaché, curieux,

impatience de ses gémissements et soubresauts, de son cri, qui n'est autre que le plaisir partagé des deux, même, et peut-être aussi surtout, quand ce plaisir est donné parfois par un ou plusieurs autres, parce que, par une perversion singulière de l'esprit, le nombre de corps qui prennent possession de l'autre incrémente le sentiment qu'il nous appartient en se soumettant à nos excès. Pour nous, l'essence du plaisir à son temple dans l'émotion perçue du regard de l'autre qui nous demande : tu as aimé ?

« Pourquoi m'aimes-tu ?

– S'il y avait une bonne raison, dix ou mille bonnes raisons, ce ne serait pas de l'amour, il y manquerait encore le complément à l'absolu, qui pèse bien plus lourd que les quelques raisons que je t'aurais dites, mais qui reste inaccessible. »

En la racontant à deux voix, nous avons voulu mettre en lumière les nuances de nos perceptions, celles du mâle et celles de la femelle. Nous avons essayé, chacun à tour de rôle, de dire les émotions nées de nos expériences sexuelles. En réalité, ces nuances relèvent plus des malices de la mémoire que d'une réelle différence de ressenti. Notre voyage, commencé par un jeu érotique, a abouti à un partage de vie, une synchronisation de pensées quasi parfaite qui ne cesse de nous émerveiller. « Mais comment est-il possible que tu penses la même chose que moi et au même moment ? »

LA RENCONTRE

ELA

Je suis assise sur un siège de la salle d'attente du hall d'arrivée et je l'attends. Je suis prête, préparée exactement selon ses ordres. Je lis et relis la lettre avec ses instructions. Je ne veux rien omettre, en dépit de l'angoisse qui barbouille mon cerveau.

« Juste avant de venir à l'aéroport, tu te feras épiler intégralement. Je ne veux voir aucune trace de pilosité. Tu seras vêtue d'un chemisier largement décolleté, sans soutien-gorge, d'une jupe courte, d'escarpins à talons. C'est tout. Aucun maquillage, sinon du rouge à lèvres, très rouge. Les cheveux ouverts, devant et derrière les épaules.

Une demi-heure avant l'arrivée de l'avion, tu iras aux toilettes. Tu ôteras ta culotte et tu te caresseras jusqu'au plaisir. Tu imbiberas le slip de ton lait et le garderas à la main. Ce sera mon cadeau de bienvenue. Ensuite, tu m'attendras assise, la jupe relevée, les jambes légèrement écartées, les yeux bandés, car je veux te voir impudique avant que tu ne me voies. Je te toucherai et tu me connaîtras sans me voir. Je t'embrasserai et ôterai le bandeau. Peux-tu le faire ? »

J'avais répondu spontanément « oui ». Je le voulais, mais ne savais pas si j'en aurais le courage. Cet homme que je n'avais jamais vu, sinon en photos et webcam, était parvenu à me soumettre par ses mots, et je ne

pouvais, ne voulais me soustraire à la fascination qu'il exerçait sur mes fantasmes.

Je n'avais jamais porté de jupes courtes. Ici, à Maicao, c'est plutôt mal vu. L'exhibitionnisme aussi est répréhensible, et pouvait me conduire directement dans l'humidité sombre d'une geôle.

J'ai négocié pour la jupe, en lui promettant de la relever jusqu'au nombril au dernier moment. Il me téléphonerait avant de pénétrer dans le hall. Jamais je n'étais sortie sans un maquillage soigné des yeux et du visage. Je me sens laide et nue. Mais c'est ainsi qu'il veut me découvrir. Je suis mal à l'aise. Je serre dans ma main le morceau de tissu humide. Je tremble un peu. Mille questions me passent par la tête, l'attente m'opprime. Je suis nerveuse. Heureusement, le hall se vide. Les familles venues accueillir les passagers du vol Avianca de Bogota se massent devant la sortie de la salle des bagages.

Comment est cet homme ? Petit ? Grand ? Gros ? Comment va-t-il réagir me voyant « en réel » ? Comment allons-nous vivre cette rencontre alors que déjà, je lui ai offert en photos et en vidéos toute mon intimité, je me suis exhibée selon son souhait avec un autre homme, j'ai accompli, solitaire, les fantasmes qu'il me dévoilait chaque soir ?

L'idée de devoir me bander les yeux m'est insupportable. Je suis sur le point de m'enfuir en courant.

L'avion a atterri ; j'observe par la baie vitrée les passagers descendre de la passerelle. Je ne vois personne qui pourrait correspondre à l'image que je m'étais faite de lui.

Je sens, je sais, qu'un bouleversement imminent va se produire. S'ajoute l'idée terrifiante qu'une connaissance pourrait m'apercevoir. Ici, je connais beaucoup de monde. Je suis considérée par ma famille et mes amis comme une femme respectable, sérieuse et sans passion autres que pour ma famille et mon travail. Mais mon amant virtuel m'a inoculé sa folie. Je ne suis plus celle que ma famille connaît, et pour rien au monde je ne voudrais la décevoir. Sous un même visage, il y a désormais deux femmes. Le masque de la sage cache la délurée. Et c'est justement celle-là que Josef me demande d'exposer dans un lieu public. J'ai accepté.

Lorsque tous les passagers semblent descendus, je me rassois et me tiens prête à faire glisser le bandeau sur les yeux. J'attends. Je retarde, je triche un peu, je voudrais au moins l'apercevoir avant d'être aveugle.

Je suis déroutée à la pensée que nos jeux virtuels vont dans un instant prendre corps dans la réalité. Cette sensation à la fois m'excite et m'affole. Je réalise que cette ambivalence m'attire comme un électroaimant, irrésistible. Je baisse le bandeau.

Je réalise aussi que je n'avais jamais vraiment cru que ce jour viendrait ni que les délices érotiques que Joseph distillait dans mon esprit seraient mon nouvel univers. J'ai peur de l'imminence de ce réel. J'attends

quelques minutes interminables. Il ne vient pas. Il ne m'appelle pas.

Je soulève à peine le bandeau, juste pour me rassurer. Enfin, j'aperçois un homme derrière un policier. Ce pourrait être lui. Je remets précipitamment le bandeau en place. Mon corps ne m'obéit plus, impossible de contrôler mes tremblements. J'entends des pas s'approcher doucement. Je relève la jupe. Je sens, je sais que c'est lui. Je lui tends ma culotte mouillée. Il me caresse le visage, baise mes lèvres, me lève, me prend dans ses bras un instant. Je me laisse emporter dans un tourbillon de pensées désordonnées. Ses bras sont forts et doux. Il me retire le bandeau, je vois ses yeux, et dans ses yeux une tendresse immense. Je suis prise d'une émotion violente : après sept mois de jeux érotiques sur Messenger, mais aussi de dialogues et partage, la page du rêve est tournée. S'ouvre enfin celle de la vie réelle.

L'aventure espérée commence. Je me sens prête, en même temps je la redoute.

JOSEF

Il fait nuit.

En descendant la passerelle de l'avion climatisé, j'ai eu l'impression d'entrer dans une étuve. Je suis habitué aux températures tropicales, mais cette fois le choc a été violent. Oppressant. J'ai le sentiment d'entrer dans un monde dur. Du tarmac, un passage balisé conduit à un auvent en tôle ondulée qui donne accès à l'aérogare, vers

laquelle les passagers se précipitent.

Dans la salle des bagages éclairée par une lumière blafarde, un cordon de policiers armés jusqu'aux dents entoure le tapis roulant. Pas rassurant ! Pendant ce voyage de vingt heures, qui m'a fait passer par Paris, Quito, et Bogota, avant d'atterrir dans cet aéroport de province, j'avais en tête l'image péjorative et inquiétante que l'on peut avoir de la Colombie, vue depuis la France : Guérilla, enlèvements, meurtres, les trois mille otages de la FARC, corruption, drogue... Image que la presse ou les romans d'espionnage gonflent à outrance sans pudeur d'aucun excès. Dans cette salle, le tableau semble bien confirmer cette impression. Je me demande dans quel coupe-gorge je mets les pieds. Je suis dans un pays dangereux et à soixante-trois ans, je ne me sens pas le cœur de jouer à James Bond.

Pour une femme qui me fascine et qui n'est peut-être même pas venue à ma rencontre.

Je compose son numéro, j'entends sa voix sur le répondeur. Mon inquiétude s'accroît d'autant que je ne vois pas venir ma valise. Je rappelle : encore le répondeur.

Ma valise arrive enfin, la dernière. La salle s'est vidée, comme presque toute l'aérogare d'ailleurs. Je commence à craindre d'avoir été mystifié. Je me dis : elle n'est pas là, ne viendra pas. Il ne me reste plus qu'à trouver un hôtel pour la nuit, et à prendre le premier vol de demain pour Bogota et Nice.

Et pourtant.

Au cours de six mois de dialogues, de vidéos-chats, j'ai pu lire la sincérité dans son regard, ce regard souriant, ce sourire qui m'a fait fondre. Nous avons partagé des moments d'intense émotion, lorsque tour à tour, devant la caméra, nous exauçons nos désirs réciproques, et constatons avec délices à quel point partagions le même élan. Il nous arrivait d'exprimer simultanément les mêmes pensées, comme si nous n'étions qu'un seul et même esprit dans deux corps distants de neuf mille kilomètres.

Peu à peu, nous avons gravi ensemble les échelons de l'érotisme virtuel avec le désir de se complaire mutuellement. Curieusement, au cours de cette ascension de sept mois vers les nuages roses, des élans d'affection et de tendresse sont nés et se sont fondus dans nos fantasmes les plus pervers. Ce qui avait commencé par un jeu prenait une tournure improbable, quoique désirée, dans la perspective d'une rencontre réelle. Devant la caméra, les yeux ne trichent pas, et je voulais la connaître, la toucher. Je l'ai invitée à passer des vacances en France. J'ai suivi d'heure en heure ses démarches à l'ambassade de France pour obtenir un visa et venir me rejoindre à Nice. Je l'ai vue en larmes, lorsqu'après deux mois d'un parcours du combattant, son visa a été refusé sans motif.

Ce sont ses larmes qui m'ont décidé à prendre un billet pour ce pays de tous les dangers. Cette femme, je veux la connaître pour de bon, m'enivrer de sa chair et de sa soumission !

Empêtré dans ces pensées confuses, je me dirige vers le hall d'attente. Alors que mes doutes s'amplifient, alors que je me convaincs qu'elle ne sera pas là, JE LA VOIS ! C'est elle, ce ne peut être qu'elle ! Je la vois ajuster furtivement le bandeau et relever la jupe. Sa tricherie m'émeut. Je crois que cet instant est un des plus intenses que j'ai connus. Mes doutes ont fait place à ce sentiment d'orgueil d'avoir obtenu ma récompense de mois d'efforts de séduction sur mon clavier, d'émois, de craintes. Et pourtant. Je ne parviens pas encore, malgré les gages qu'elle m'a donnés avec tant de constance, mais de si loin, à me rassurer. Les trente-quatre ans qui nous séparent ne seront-ils pas un obstacle insurmontable à une vraie relation ? Serais-je à la hauteur de mes promesses, des rêves que j'ai suscités ? Je m'approche très lentement. Je l'observe. Ses jambes, deux fuseaux magnifiques qui se rejoignent sur un sexe lisse et blanc que j'entraperçois sous la chute de la jupe. Ses cheveux sont plus clairs que je m'imaginai. Elle tremble. Elle est belle. Bien plus belle que sur ses photos. Son corps juvénile aux proportions gracieuses m'émeut.

Voici enfin la femme pour qui j'ai traversé un océan sans la connaître, qui a fait renaître ma passion, que je vais toucher, et que peut-être, peut-être, je garderai. Son visage ne ressemble pas à ses photos, c'est une de ses caractéristiques curieuses. Sur les quelque cent photos qu'elle m'a envoyées, elle arbore des visages différents. Seul, son sourire est la signature de son identité. Ce sourire qui se devine maintenant sous le bandeau.

Je prends la culotte qu'elle me tend et la porte à mon visage. J'inspire profondément l'effluve âcre qui vient de

sa jouissance. Je caresse son visage, baise ses lèvres. Ce contact charnel me transporte soudain, d'un passé de mots et d'images en un présent physique, sensuel et tendre. Je la prends dans mes bras, sens son cœur battre la chamade. Je lui retire le bandeau et vois briller ses yeux humides. Nos corps sont collés, poitrine contre poitrine, cuisse contre cuisse. Une onde de chaleur nous enroule. Première onde. Magie de l'électricité charnelle.

...

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2017 AlterPublishing Books